

Chine et dragon



Richarme chevauchant un dragon

En ce temps du nouvel an chinois qui prolonge la lumière de Noël, la Vignette nous permet de vous rejoindre et de participer à notre manière à la joie du « Ravi » qui a trouvé son étoile comme d'autres l'amitié ou la féerie.

C'est également pour nous un temps charnière entre une année riche en présentations des œuvres de Richarme et l'élan de la nouvelle où déjà s'élaborent d'autres perspectives.

Le Dragon bien évidemment c'est pour nous l'occasion de mémoriser ce que disait notre Mère de sa petite enfance cantonaise (1904-1913). Réminiscences qui ont affleuré, par bribes, tout au long de sa vie et que l'on peut percevoir au travers de son inspiration picturale.

Le plumbago couleur ciel et l'agapanthe lui parlaient du jardin de son île, Shameen, sur le delta du Xi-Kiang dans le milieu cosmopolite des concessions. Colette absorbait la grandeur nostalgique du style colonial, avec ses fêtes officielles et la vie chinoise dans la vaste maison fréquemment ouverte aux soyeux et dignitaires avec lesquels son père négociait. En traversant le pont, la ville grouillante offrait sa réalité ancestrale avec ses ruelles, ses lampions, ses coolies, ses lépreux que sa mère essayait de lui cacher. Sa chère Amah (nourrice) répondait à ses questions dans une intimité où la langue, les chansons, les habitudes de vie lui apportaient un complément affectif.

A la saison chaude, la famille Richarme recherchait la fraîcheur. Remonter la « Rivière des perles » semble avoir été un but privilégié. La baie à traverser dans la fourmilière des jonques et des sampans, les gorges et les rives boisées participaient à la magie du voyage. Un simple embarcadère et quelques habitations constituaient l'étape au pied d'un temple perdu sur la montagne.

Des années après, traversant le lac de Garde, elle vit avec l'émotion de ses six ans, l'escalier en pierre, raide et secret, où elle grimpait à la rencontre du bonze à qui ses parents la confiaient car son âge l'autorisait à se joindre aux prières. Avec ce bonze, elle n'avait plus peur de l'écho du gong, du feulement du tigre venu boire le soir ; il lui montrait cette nature si bien cachée et sans doute bien d'autres choses... C'est peut-être là que l'on peut situer cette photo de Colette en robe d'organdi chevauchant dans les hautes herbes, une monture de pierre à tête de dragon ?

Le Dragon bleu

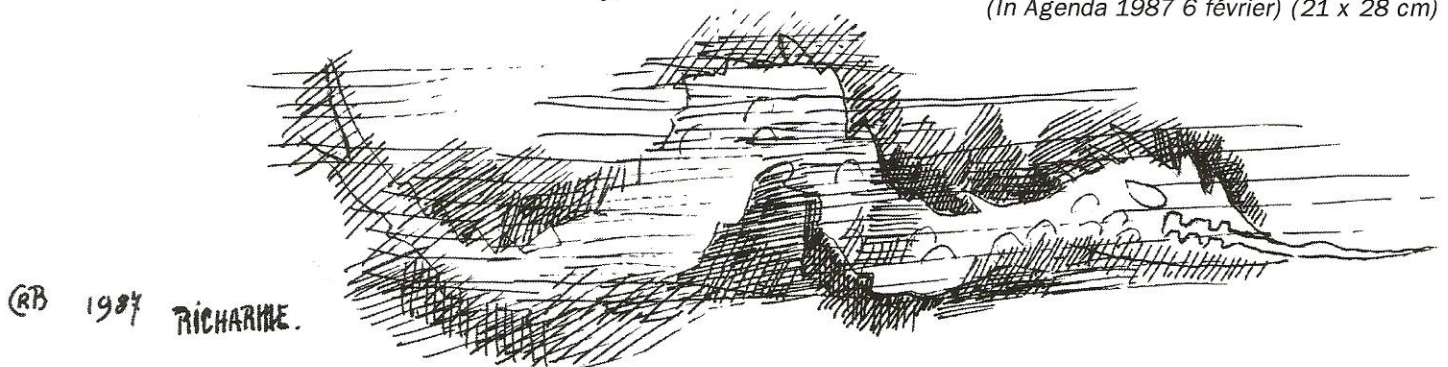
Nature morte aux
Grenades (au Dragon)
H-8915 huile sur toile
(60 x 81 cm) 1989



Richarme connaissait-elle le conte du Dragon bleu et du Dragon jaune ? Elle aurait aimé vous en parler car c'est une histoire d'inspiration du processus de dépouillement qui éclaire la démarche de création d'un artiste et particulièrement celle de l'art contemporain et de l'art chinois. Ce chemin, Richarme l'avait choisi en s'appuyant aussi sur cette pensée de Goethe : « L'art vit de sacrifices ». C'est une gageure de parler de la peinture sans couleur et d'un conte sans voix. Sachez que notre conteuse Pascale Rouquette nous a littéralement « enchantés ».



Travail de composition : « 2 dragons à ma façon » – à la plume encre de Chine
(In Agenda 1987 6 février) (21 x 28 cm)



©RB 1987 RICHARME.

Une de ses dernières natures mortes (Richarme aurait dit : « la vie immobile »), que certains ont vu exposée à la Région, vit un beau matin sa composition enrichie d'un dragon vert emblématique d'une vie intérieure sortie de l'ombre.

La composition de cette toile rutilante dans les rouges chauds et carminés, fut coiffée en cours de route d'une apparition fantomatique d'un dragon vert souple et palmé qui traverse l'arrière-plan, liant magiquement l'ensemble des verts : exaltante conversation de deux tonalités.

et le Dragon jaune

Qu'on le lise ou qu'on l'entende, un conte peut aider à voir... Voici en quelques touches l'histoire que j'ai racontée pour l'exposition Richarme « A l'infini », le 8 novembre 2003 au Grau-du-Roi.

Pascale Rouquette

*2^e notation en bleu et rouge
(huile sur carton) 1984 (22x15 cm)*



Au pays du matin calme, un empereur passe commande pour les fêtes de son jubilé, au peintre le plus célèbre de son royaume : deux dragons sur un paravent, un bleu, pour célébrer la paix, un jaune, pour rappeler sa puissance. Le peintre accepte et demande du temps pour se préparer à cette œuvre, dans sa caverne. Plusieurs années passent ainsi, au bout desquelles l'empereur, à bout de patience, envoie deux gardes chercher le peintre.

Devant l'empereur, le peintre déclare se sentir enfin capable de peindre les dragons. Tous retiennent leur souffle. D'un seul coup de pinceau, le peintre trace un trait jaune, puis d'un autre coup de pinceau, un trait bleu.

- C'est tout ? suffoque l'empereur.

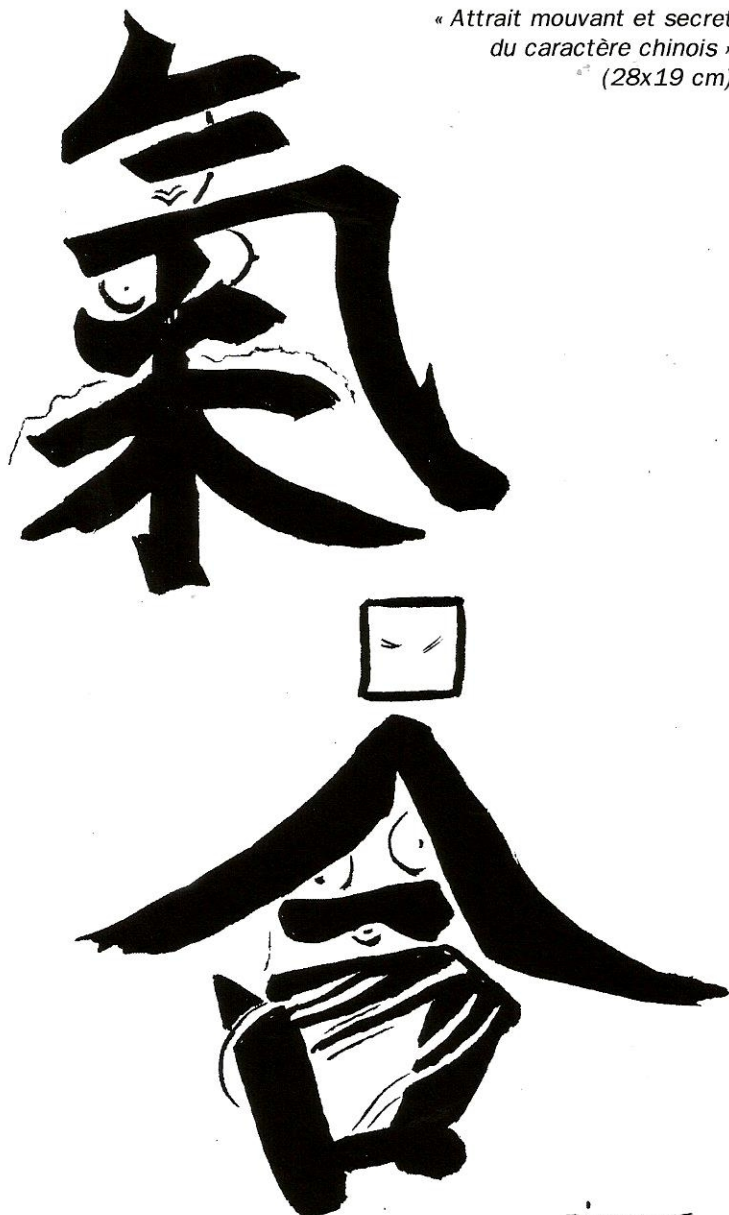
- C'est le résultat de longues années de recherche.

- Au cachot !

A la nuit, l'empereur déborde encore de colère. Il essaie de trouver le sommeil, mais derrière ses paupières closes, il ne voit que deux traits, bleu et jaune, passer et repasser. Deux traits qui peu à peu semblent grandir, se mouvoir. Deux traits qui finissent par devenir des dragons en lutte, rapides et puissants, vivants. Et ce qui surprend le plus l'empereur, c'est que leur souplesse, leur force, leur grandeur sont entièrement contenues dans les deux traits.

Au matin, l'empereur part pour la caverne du peintre. Il y découvre une quantité impressionnante de dragons peints sur les parois, tous datés. A l'entrée, les dragons les plus détaillés, datés du jour de la commande ; au fond, peints en dernier, les dragons les plus épurés, les plus puissants aussi. Dans un grand rire stupéfait, l'empereur rentre à son palais. Il fait libérer le peintre et le remercie profondément. Depuis, le paravent est installé à la place d'honneur dans la salle du trône et tous s'accordent à reconnaître que c'est le plus beau de tous ceux qui ont été vus jusqu'alors...

« Attrait mouvant et secret
du caractère chinois »
(28x19 cm)



In Agenda 9 avril 1987

Recherches autour des caractères chinois – chercher leurs mouvements propres, puis tentative de les faire habiter par une « présence » à forme – symbole de spiritualité. Adaptation des proportions, des lignes et de l'orientation de ces lignes (3h-18h)

In Agenda 10 avril 1987

Dessin 3h-7h soir. Réalisé le dessin minutieux de 2 caractères chinois « avec leurs perles ».

Clin d'œil de Richarme à la Chine de son enfance.

Nouvelles de l'atelier

Les signatures autour du livre « Invitation à la mer » paru chez Jeanne Lafitte fin 2003 furent l'occasion de nombreuses rencontres :

- Un forum à la FNAC de Nîmes le 24 janvier 2004, fixé (par hasard) le jour de sa naissance, fut animé par Estelle Goutorbe, l'instigatrice, et par la journaliste Marie-José Latorre qui avait connu Richarme. Audience chaleureuse.

- Celle de la nouvelle librairie sétoise du 5 au 20 mars 2004 fut doublée de la présentation des gouaches du livre et d'une série bord de mer : étonnante osmose avec un public de pêcheurs et d'amateurs, bercé par la même mer.

- Dans la foulée, Yves Faurie propose les murs de sa galerie, rue Lazare-Carnot à Sète, à partir du 11 juin 2004 qui a perduré tout l'été. Il a fait le choix de faire connaître aux Sétouais ses débuts : « Les vertes années ».

- L'exposition à la Région, « Trajectoire », du 5 mai au 18 septembre a permis à un grand nombre de personnes de suivre l'évolution de son métier et de sa pensée picturale.

- Pendant le festival de musique baroque à Simiane-la-Rotonde (1^{re} quinzaine d'août), une maison ancienne accueillit des paysages de Haute Provence et des natures mortes autour d'un escalier du XVII^e ; bel accord entre cette peinture et ce cadre : une des idées forces exprimées par les visiteurs.

- En fin d'année, signature du livre *Invitation à la mer* à la comédie du Livre à Juvignac, patronnée par la librairie Sauramps (11 septembre 2004).

- La Rencontre, revue des amis du Musée Fabre n°70 - 4^e trimestre 2004 - Richarme peintre en Languedoc, Trajectoire pour un centenaire, par Odile Rullac.

- Miroir de l'Art n°4 hiver 2004 - La lumière intérieure, Richarme, par Ludovic Duhamel.

Premier projet de l'année 2005, une association

Depuis une douzaine d'années le travail d'inventaire, l'organisation des expositions, livres et articles, *La Vignette* ont généré une dynamique, une sorte de réseau autour de Richarme et de son œuvre dont peut-être certains d'entre vous se voudraient solidaires. L'association est une des réponses à cette attente.

De notre côté, elle correspond à notre désir de créer un soutien bien nécessaire pour maintenir voire étoffer ce travail de fond autour d'un projet de sauvegarde et de promotion de l'œuvre.

Depuis septembre 1998, ont contribué à la Vignette : Véronique, l'instigatrice et Bernard Cova, Bernard Derrieu, Caroline Rivoallan, Janik et Michèle Boisseau-Richarme, Simone Allio, Jeanine Blanc, Frédérique et François Bodard, Gisèle Lavergne, Jean-Pierre Blanche, Marie-Claire Voron, Michel Gazeau, Françoise Legay, Régine Monod, Alain, Estelle et Benjamin Goutorbe, Serge Mafioly, Marie-Jo Latorre, Michel Rapillard, M.V, Brigitte Eyries, Dacian Milos, Bertrand Boulfroy, Francine Aleu, Pascale Rouquette, Jean-Jacques Payros et tous ceux qui travaillent autour de l'œuvre.

Contact La Vignette

Michèle et Janik Boisseau-Richarme, Psalmodie, 126 rue Saint-Priest, 34090 Montpellier
webmaster@richarme.com - www.richarme.com